

## 1 Sam 8 et 13/7-14

A la fin de la période dite des Juges, les israélites ont peur des étrangers ennemis à leur porte, Ammonites et autres Philistins, et ils veulent un pouvoir fort. Alors, ils font ce que bien d'autres ont fait avant eux et feront après : ils demandent un roi. Que ce roi ait le titre de prince, de dictateur, de président, ou autre peu importe . « *établis sur nous un roi comme il y en a chez toutes les nations* » demandent-ils à Samuel. Ils en ont assez de cette fédération de 12 tribus sans pouvoir central, sans capitale, sans culte unique. La dernière phrase du livre des Juges est emblématique de cette période. C'est au chapitre 21 et au v. 25 : « *A cette époque, il n'y a pas de roi en Israël. Chacun fait ce qui lui plaît* » Alors, ils veulent un peu d'ordre ! Ils veulent un roi qui fasse l'œuvre de Dieu. Mais c'est toujours très ambiguë de vouloir un leader qui fasse l'œuvre de Dieu, car cela peut vouloir dire qu'on le veut à la place de Dieu... Il est intéressant de constater qu'au départ, la Bible se méfie beaucoup d'un pouvoir centralisé et personnalisé. En fait, le livre des Juges avait inventé une forme de pouvoir qui, toutes proportions gardées, n'est peut être pas sans parenté avec notre Union Européenne moderne.

Le monde méditerranéen, d'abord, puis l'Europe, ont inventé une société dans laquelle le lieu du pouvoir doit rester vide, marqué comme tel, mais vide. C'est parce que l'Europe est plurielle, qu'aucun peuple ne peut imposer aux autres sa manière de gouverner, sa religion, son idéologie, que la démocratie est préservée. C'est parce que chacun se tient à distance du pouvoir incarné par des institutions dont les responsables sont appelés à changer, à tourner, qu'elle est un modèle original. C'est un peu comme cette méthode d'animation de groupes d'enfants inspirée elle-même de la manière de gérer le pouvoir de certains indiens, où tout le monde est assis en cercle et celui qui a quelque chose à dire prend le sceptre, le bâton de parole, mais doit le remettre au centre, le céder à un autre dès qu'il a parlé.

L'Europe n'est ni catholique, ni protestante, ni même seulement chrétienne ou encore athée. Elle est plurielle. Et c'est parce que les diverses traditions de pensée et de manières de vivre, les différentes confessions et communautés se retirent conjointement du centre, du lieu du pouvoir, qu'un espace commun est ainsi créé. Aucune ne peut prétendre être le pilier central, ni détenir le monopole de l'autorité. Mais cet espace est soutenu simultanément, un peu comme une voûte, par le cercle formé par les forces qui s'empêchent les unes les autres de remplir ce vide. On comprend bien alors qu'il importe que toutes ces traditions soient assez fortes pour s'empêcher les unes les autres de remplir l'espace commun, ce vide du pouvoir. La crainte que l'on pourrait avoir est que l'affaiblissement de l'une ou l'autre de ces traditions laisse la place à d'autres susceptibles de faire comme Saül, c'est à dire, prendre enfin le pouvoir et s'imposer aux autres. On a vu ce que cela donnait quand l'Église Catholique était assez forte pour prendre le pouvoir. On le voit aujourd'hui avec les protestants évangéliques sous d'autres cieux et surtout avec les régimes islamistes.

Ce n'est pas l'Europe qui doit être chrétienne, c'est l'Église et celle-ci doit jouer pleinement son rôle dans cette Europe plurielle. Elle doit y faire entendre sa voix dans le respect des autres traditions, sans chercher à prendre le pouvoir tout en veillant à ce que d'autres ne le prennent pas non plus.

En fait, il y a dans l'Ancien testament les germes de ce qui allait devenir la laïcité européenne. Bien sûr, il n'y a pas dans le livre de Samuel l'expression d'une laïcité moderne, mais c'est quand Saül a aussi pris le pouvoir religieux qu'il a été définitivement rejeté par Dieu, quand la distance entre pouvoir politique et pouvoir religieux a été abolie parce que le pouvoir politique s'est mis à gérer des questions religieuses : C'est au chapitre 12 : *Alors Saül commande de préparer les animaux pour le sacrifice complet et pour les sacrifices de communion. Puis il offre lui-même le sacrifice complet. Au moment où il termine cette cérémonie, Samuel arrive. Saül s'avance à sa rencontre*

*pour le saluer. Samuel lui dit : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » Saül répond : « J'ai vu que les soldats m'abandonnaient et qu'ils partaient de tous côtés. Toi-même, tu n'es pas venu au rendez-vous au moment fixé, et les Philistins se sont rassemblés à Mikmas. Je me suis dit : Maintenant, les Philistins vont venir nous attaquer au Guilgal. Et je n'ai rien fait pour obtenir la faveur du Seigneur. C'est pourquoi j'ai décidé d'offrir moi-même le sacrifice complet. » Samuel dit à Saül : « Tu as agi comme un fou ! Tu n'as pas obéi au commandement que le Seigneur ton Dieu t'a donné. »* Le peuple qui n'est pas idiot comprend tout de suite ce qui se joue là et dit au v. 19 de ce même chapitre : *« en plus de tous nos péchés, nous avons eu le tort de demander un roi. »* 20 Samuel leur répond : *« N'ayez pas peur. Oui, vous avez commis cette faute grave »*. Aujourd'hui, il y a de multiples façon d'occuper cet espace du pouvoir religieux. Les intégrismes de tous bords ne s'en privent pas. La laïcité elle-même devient quelques fois une manière d'occuper cet espace lorsqu'elle devient elle-même religion, clôture identitaire, exclusion de telle ou telle religion ou tradition, voire de toutes. Nombreux sont les responsables politiques qui cherchent à agir à la place de Dieu et souvent, surtout ceux qui n'y croient pas.

Cet ensemble des 12 tribus de l'Israël de l'Ancien testament avait pour vocation d'être une bénédiction pour tous les peuples. Aujourd'hui, il n'est pas inimaginable que les chrétiens puissent jouer ce rôle en Europe s'ils savent se tenir à distance du pouvoir, faire de la place aux autres, y compris aux autres religions, aux étrangers, bref s'ils savent repenser l'idée même de frontières car il n'est pas inéluctable que les frontières servent à séparer, exclure, rejeter. Elles peuvent, au contraire être des lieux où l'on se rencontre, où l'on passe de chez soi chez le voisin et vice versa, lieux d'échanges et de partage.

L'Église, de par sa réalité universelle peut apporter beaucoup à l'Europe si elle ne tombe pas à nouveau dans le piège de la recherche du pouvoir. Elle peut, avec d'autres, veiller à ce qu'aucune autre composante ne s'installe en ce lieu si convoité. Elle peut veiller à ce que les frontières demeurent des lieux de rencontre et d'échange, des lieux de vie et non des lieux d'exclusion et de mort. Bref tout un programme qui, j'en ai peur, ne sera jamais celui d'une liste pour laquelle vous pourriez voter, mais qui reste, je l'espère, celui des Eglises.